

Station cherche scénario

Crans-Montana est confrontée à un choix de société: station pédestre ou station mécanisée, les communes devront trancher. Mais c'est toute une mise en scène touristique qui est à imaginer.

Le deuxième forum public du PAES (plan d'action environnement et santé) a eu nettement moins de succès que le premier en automne dernier. La faute au (trop beau) temps? Ou à un projet qui après un an de tests lasse déjà la population? Qui le sait?

Après trois heures de débat, bien malin qui pourrait dégager une ligne de conduite des propos tenus dans la salle de gymnastique du centre scolaire de Montana. D'un côté les enthousiastes inconditionnels d'une station «pédestre»: entre tenants de zones de rencontre avec priorité piétonne et circulation très ralentie, ou tenants de zones totalement piétonnes («Assez de demi-mesures!»), la ligne n'est pas infranchissable: tous demandent des transports publics renforcés et une meilleure sécurité pour les piétons. Mais de l'autre côté, et pas moins convaincus, se trouvent les partisans de l'automobile. Ils ne baissent pas les bras et arguent de la topographie du Haut-Plateau pour demander surtout des parkings supplémentaires, en plus d'une circulation qui laisse son autonomie à l'automobiliste et canalise le piéton sur des trottoirs. Ces opposants aux zones rencontres ont pour eux un bilan hivernal des zones de rencontre très mitigé.

Choix de société

En bref, les six conseils communaux du Haut-Plateau se trouvent confrontés à un vrai choix de société: quel scénario, quelle mise en scène pour leur tourisme, cette activité qui fait



En avril, les tubulures qui annoncent l'essai de zone rencontre à Crans et à Montana disparaîtront. Que choisiront les communes? Le débat populaire ne permet pas de le deviner.

le.nouvelliste

vivre plus des deux tiers de leurs populations? D'ici fin avril, ils auront la tâche délicate de trancher, et l'on peut parier pour une série de demi-mesures plutôt que sur une orientation ferme et claire, confrontée à trop de pressions financières.

Et c'est bien de gros sous qu'il s'agissait aussi samedi dans cette réunion publique. Sous le projet «Crans-Montana, la région qui marche», le

PAES espérait récolter une série d'idées pour revitaliser la station. La station qui marche étant alors entendue dans tous les sens du terme...

Atmosphère, atmosphère

Les remarques ont porté sur la convivialité et l'attractivité, souvent résumées sous le terme vague d'«atmosphère». La réduction du trafic est une des premières réclamations autochtones, avec routes de

contournement, parkings et transports publics. Dans le même sens, pour plus de convivialité dans la station, un autre: «Il faut faire de ces zones de rencontre des pôles d'attraction.» Pourquoi ne pas réintroduire les calèches au détriment des voitures, se demandait un tel, rêveur et visionnaire. Pourquoi pas un kiosque à musique, lui faisait écho tel autre. Mais l'intervention la plus musclée rappelait aux com-

munes quarante ans de promesses non tenues. Crans-Montana n'a toujours pas de centre sportif, un manque crucial et scandaleux.

Une habitante de conclure: «Les idées, on les a. Il nous faut maintenant une instance politique qui s'occupe du Haut-Plateau.» La logique même. Mais parfois la logique a des raisons que la raison veut ignorer.

Véronique Ribordy

COMMENTAIRE

Voir le beau

Par Véronique Ribordy

■ Samedi à Montana, on avait invité la population à venir rêver son avenir dans une salle de gym, décor au moins aussi approprié aux grandes envolées lyriques que la basilique Saint-Pierre n'est faite pour les matchs de foot. Dans l'après-midi, une gentille dame a dit, en substance, que le paysage là-haut est joli, mais que la station est bien laide. Et de suggérer des «toits pointus». Chère Madame, c'est prendre le problème à l'envers. Crans-Montana est certes différente de bien des stations de montagne. Elle a peu de toits pointus, et beaucoup de toits plats, de grandes baies vitrées, de balcons et de maçonnerie, pour des raisons historiques, liées au développement de l'architecture moderne dans les Alpes. Peu de stations peuvent se targuer d'avoir attiré autant d'architectes novateurs au 20e siècle. D'avoir bâti tant d'hôtels de style international, d'architectures de sanatorium aux normes «hygiénistes» dernier cri, de chalets aux lignes contemporaines. Tout ce patrimoine bâti n'est pas à jeter, ni à transformer en tyrolieries pseudo luxueuses à coup de bois sculptés et de peintures d'opérette italienne. Crans-Montana mérite qu'on revitalise son patrimoine architectural. Et qu'on en fasse un exceptionnel argument de vente.